

Pour vous mesdames

TRISTESSES ET SOURIRES

L'avez-vous lue la gracieuse page de François Coppée, intitulée Souvenir Filial ?

« Dans les plus lointains profonds de ma mémoire, écrit-il, le visage bien aimé de ma mère ne m'apparaît que déjà touché par l'âge. »

J'ai pu écrire moi-même autre fois : « De toutes choses grandes et belles de cette vie, de tous les plaisirs chèrement acquis, de toutes les ambitions généreuses, de tout l'amour, de tous les sacrifices, de tous les dévouements dont la terre fut témoin, de tout ce qui est grand, il n'y a rien de plus noble, de plus doux, de plus désintéressé, de plus saint que la maternité. »

« La femme attend cet événement avec une émotion qu'aucune plume ne saurait exprimer : il y a des choses, des sentiments, des extases que le langage est impuissant à traduire : le bonheur de la maternité en est là... »

« Vains mots que ce gaspillage d'encre aujourd'hui qu'on a peur des berceaux, qu'on en limite le nombre, qu'on se joue du titre de mère ! On s'en va l'amour de la maternité, on sont les visages qui s'honorent d'en porter les rides précoces, les sublimes fatigues ?... »

« Nous parlons pour la masse, nous nous adressons au groupe immense des femmes, des mères de famille modernes, s'imaginant tenir le haut du pavé parce qu'elles inaugurent une manière de vivre pleine de licence, de manques de modestie, — de libertinage. »

« Les mères d'aujourd'hui égisent elles comme elles ont vu agir les mères d'autrefois ?... Non mille fois non ! Les mères d'autrefois n'ont jamais rivalisé avec leurs filles quant à la quantité des papillottes à s'accrocher dans les cheveux ; elles ne se sont jamais exhibées aux côtés de leurs chères enfants dans des décolletés, ou de la mère, ou de la fille, les deux étaient pires ! Elles n'ont jamais rivalisé avec leurs filles sur le nombre des danseurs à s'inscrire sur le carnet du bal, — sur le nombre des admirateurs... Et je gage. »

me jeune encore, de belle taille, brode, dans chacun de leur petit lit blanc, trois fillettes à tête brune. Après avoir posé ses lèvres sur les fronts d'ange, elle s'éloigne. Mais de leurs oreillers, les trois enfants peuvent encore apercevoir leur mère dans le boudoir d'en face, coudre ou broder sous la lampe ; tandis que le père, homme plus âgé, verres sur le nez, lit à haute voix, pour la mère, qui veille sur des berceaux, un des rares quotidiens de l'époque, *La Minerve*.

Certes, ces tableaux sont bien loin — et bien changés ! Il y a beau temps que les mamans ne brodent plus sous les lampes le soir, et que les papas ne sont plus assis au coin du feu, à la même heure — lisant *La Minerve* ? Le gaz est venu depuis, l'électricité a établi son empire et tout a marché par elle comme il le méritait et le monde. C'est emportés désormais brûlés comme par une fièvre, une fièvre délirante qui tue plus tôt son homme, que nous vivons.

Nous sommes si pressés de vivre, de marcher, d'arriver, que — vous le savez — nous ne prenons plus le temps de nous vêtir. Ah ! grand Dieu ! la mode ! Faut-il nous y arrêter en passant ? Faut-il la toucher légèrement du bout de la plume — de peur d'en médire trop ?... C'est la première fois en notre pays, croyons-nous, que l'Église est obligée d'élever la voix sur ce chapitre : — c'est dire que nous sommes très avancés.

La mode, la frénésie de suivre la dernière mode est née chez nous du jeter de la poudre aux yeux, de la soif du clinquant, de l'amour du luxe patron né en partie par le parvenu qui veut l'importer sur le voisin Québécois d'hier, il veut briller blouir aujourd'hui, et quand, de la stérilité de son automobile il nous a égarés, quand de ses pneus attachés à des chars de trois à cinq mille dollars, il nous a éblouis, il se croit un monarque ! Lui et ses pareils sont capables de mener des trains de seigneurs, ils fauchent avec l'argent et nous saluent à peine en passant : il se croient des personnes nées de qualité !

Comme si la naissance ne mettait pas son cachet sur chaque visage ! et ce cachet ne saurait tromper que les ignorants. Nous savons que les fourrures, les soies, les oiseaux du paradis, les bijoux de Madame. Une Telle coûte deux à trois mille dollars ; ce la classe ! elle une grande dame ?

Regardez cette autre personne qui passe avec les mêmes fourrures, etc., rien qu'à sa manière de porter ce luxe, vous devinez qu'elle est née la-dedans, et qu'elle n'a jamais connu autre chose. Attendez un instant qu'elle détourne la tête, qu'elle saute, qu'elle ouvre les lèvres... la voici, la vraie grande dame.

Mais rien n'empêche que cette dernière suive aussi la mode — bien qu'en général, elle soit plus modérée et plus convenable que l'autre ; et, dans les réunions du dehors, gens de belle naissance et parvenus se hâtent du coude. Voyez plutôt la foule de nos salles de théâtres et de concert. J'étais au Ritz Carleton il y a quelques semaines passées, un soir qu'une fête réunissait la société canadienne. Il fallait former les yeux très souvent en regardant en bas. Certains corsages n'auraient pas eu assez de décolletés pour couvrir un hammeton ; — et plus d'une dame qui les exhibait n'avait pas la taille d'un hammeton, croyez moi bien.

Nous n'avons jamais vu autrefois des femmes de cinquante ans passer porteur perruque noire pour cacher leur cheveux blancs, s'envelopper à demi dans des étoffes à teinte pâle, avec des fleurs de même nuance dans la coiffure ! Arrêtons-nous donc devant les portraits de femmes de cinquante ans, au temps... on lisait *La Minerve* !... Un humoriste n'a-t-il pas raison en disant que les femmes de notre époque mettent quarante-cinq ans à atteindre leur trentième année !

Au cours d'une Station Quadrangulaire, un éminent prédicateur, un des nôtres, dans une péroraison remarquable, déplore la passion du clinquant, du luxe chez nous. « Hélas ! s'écrie-t-il, — et je cite un peu de mémoire — la tradition de l'économie, nous semblons l'avoir perdue en notre jeune pays. Nous ne sommes qu'à l'entrée de notre carrière et déjà nous offrons le symptôme qui, dans l'histoire des civilisations, nous nous ruons dans le luxe et la jouissance comme l'enfant prodige qui gaspille son héritage et court à sa ruine... Travaillons à nous guérir de cette plaie du luxe... ligons-nous contre le luxe des femmes... Combattez le luxe, c'est faire acte de chrétien ; c'est aussi faire acte de patriote... »

La Commission des Vivres du Canada dit :

Lorsque M. Herbert Hoover a adressé la parole au Consumers Council récemment aux bureaux du ministère des Vivres d'Angleterre, à Londres, Angleterre, il a signalé le fait que la concurrence entre les nations alliées dans les achats d'approvisionnement alimentaires sur le continent américain avait été arrêtée. C'est cette concurrence qui a largement contribué à l'augmentation des prix des denrées en Canada et aux États-Unis et ces prix auraient continué certainement à augmenter si ce n'eût été l'intervention du Ministère des Vivres d'Angleterre, de l'Administration des Vivres des États-Unis et de la Commission des Vivres du Canada qui ont organisé un système d'achat au pluriel d'approvisionnement de vivre pour les alliés de façon à éliminer la concurrence chez les acheteurs pour les alliés. Dans l'organisation de ce système, la Commission des Vivres du Canada a pris une part importante.

Mais bien que la concurrence dans les achats des approvisionnements de vivres pour l'exportation outremer n'existe plus, le coût de production des produits agricoles de tout genre est très élevé et c'est ce qui explique, dans une large mesure les prix élevés qui ont été rendus nécessaires afin de maintenir et d'augmenter la production en dépit des circonstances adverses causées par la guerre. Le point le plus important consiste à stimuler l'ardeur de la production, et il ne faut pas compter sur la possibilité de la réduction d'approvisionnement, à cause de l'immense quantité dont on a besoin outremer, de même qu'à cause du fait que les alliés comptent sur l'Amérique du Nord pour leur fournir des vivres, de même de l'importance au point de vue militaire et au point de vue économique de se ménager des réserves considérables, tant ici qu'à l'étranger.

Tel que l'a dit M. Hoover, le mécontentement au sujet des Vivres n'est qu'une bagatelle comparé au mécontentement provoqué par la faim, ce qui aurait pu nous arriver si ce n'eût été que la Providence nous a placés de ce côté de l'atlantique. La Commission des Vivres du Canada, au moyen de son contrôle de licences sur les marchands de produits alimentaires et par ses règlements s'appliquant aux « manieurs » de substances alimentaires ; a accompli beaucoup jusqu'ici dans le gros et en empêchant certaines pratiques commerciales qui ont été dans le passé au désavantage du producteur de même que du consommateur. La Commission des Vivres demande au peuple du Canada de secondier ses efforts en vue de maintenir les prix à un niveau aussi bas que peut le permettre l'obligation de fournir des vivres dont les alliés ont besoin. On peut parvenir à ce but en étudiant le problème des vivres dans toutes ses phases d'une façon intelligente.

ON MANGE PLUS DE POISSON. Neuf représentants de ma chaudière de poisson en gros d'Ontario, ont vendu 8 500 000 livres de poisson pendant les cinq premiers mois de 1918 comparé à 5 000 000 de livres pendant la période correspondante de 1917. La consommation du poisson de mer dans Ontario a augmenté d'environ 200 pour cent ; dans l'ouest du Canada, de 100 pour cent et dans Québec, de 25 pour cent. La moyenne de l'augmentation dans tout le Canada a été de 50 à 75%.

EXPOSITIONS PATRIOTIQUES DE VIVRES. La Commission des Vivres du Canada a fait des arrangements pour donner des démonstrations de conservation des vivres aux expositions de Toronto, de Pembroke, de Québec, de London et d'Ottawa. On démontrera ce que le Canada a fait et ce qu'on lui demande de faire en ce qui concerne les approvisionnements de vivres pour les alliés.

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRES depuis le 25 Juin 1917. Dépt. Riv. du Loup 7.15 a. m. Express : Arr. Connors N. B. 12.50 p. m. Dépt. Riv. du Loup 10.00 a. m. Mixte : Arr. Edmundston, Jc. 4.55 p. m. Dépt. Edmundston, Jc. 8.15 a. m. Express : Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m. Dépt. Connors N. B. 3.00 p. m. Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.00 p. m.

WANTED

Peel Spruce and Balsam Pulpwood. Correspondence invited. Address : FRASER Limited, Edmundston, N. B.

ON DEMANDE

Bois de pulpe pelé dépinet et de sapin. Par correspondance. S'adresser à : FRASER Limited, Edmundston, N. B. 17 j. n. o.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; secouez la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

Ce que peut faire une petite annonce

Une petite annonce, qui coûte 25c pour une insertion ou 50c, pour trois insertions peut : — Vous trouver des pensionnaires. — Louer la chambre que vous avez de libre. — Vous procurer un emploi. — Vous trouver des capitaux pour lancer des affaires. — Vous faire retrouver l'article que vous avez perdu. — Ne vous torturez plus le cerveau — ne dépensez pas votre énergie — ne cherchez plus à mettre une annonce dans le Madawaska, le résultat est certain et ça coûte si peu cher.

Avis au Public

L'Union donne la force — en — TEMPS de GUERRE L'Union Mutuelle donne LA PROTECTION pour 20 ans et pour la vie. A. P. LABBIE, Gérant. Union Mutual Life Insurance, Co. Résidence : St. Leonard, N. B. Agence : Van Buren, Maine.

A VENDRE

Lapins géants des Flandres et Belges. S'adresser à : J. L. GAGNE, Ste Rose du Dégel, P. Q. 35 r. m. p.



S. LAPORTE PHOTOGRAPHE Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK Co. Kodak Autographic qui donne l'histoire de toutes vos poses. Poudre à développer. Pellicules ou Films Albums. Boîte à développer. Assortiment complet pour les Amateurs. Liste de prix envoyé franco sur demande, aussi que Catalogue AGRANDISSEMENT Portraits au Crayon, Couleurs, Sépia. Votre commande par la maille sera l'objet de notre meilleure attention. S. LAPORTE, Photographe, EDMUNDSTON, N. B.

CALCO CULTIVATEURS LISEZ BIEN CECI

Les départements d'agriculture recommandent fortement l'emploi du carbonate de calcium sur les terres : Parce qu'il contribue à l'assimilation de l'azote, Parce qu'il active la préparation des éléments essentiels aux plantes, Parce qu'il réchauffe le sol et en corrige l'acidité, Parce qu'il améliore la texture des terres fortes et argileuses, Le carbonate de calcium seul peut faire toutes ces choses. EXTRAIT D'ANALYSE CHIMIQUE : Carbonate de Calcium... 98.41% Insoluble dans l'acide (sable, argile)... .66% Oxyde de fer et alumine... .80% Carbonate de magnésium... .13% 100.00% PHYSIQUE : Quantité passant le tatis de 100 mailles au pouce... 99.59% (Demandez notre livret d'explications)

JOSEPH TETU, Edmundston, N. B. CALCO CALCO

CHEVAUX

J'ai reçu cette semaine un char de tres jolis Chevaux et Juments pour les chantiers Si vous êtes dans le marché pour quelque chose d'extra en chevaux venez me voir. J. W. HALL, Edmundston, N. B. Abonnez-vous au Madawaska

Cultivateurs lisez "Le Madawaska"